juillet 2017 n°170

FRATERNITE SAINT JEAN BAPTISTE

Dieu aidant,
nous libérer de nos addictions :
Alcool, drogues…

www.fraternitesaintjeanbaptiste.org

Viens et sois accueilli(e) comme tu es…

Sommaire

- p. 1 Édito
- p. 2 Venez à Querrien
- p. 3/7 Choisir la Vie, Père Marc Soyer témoigne
- p. 7 En octobre à Paray-le Monial
- p. 8 Contacts

Présidente nationale et gérante :
Françoise Desmur
Tél : 01 45 46 28 59
17, rue Lafouge
94250 Gentilly

Secrétariat national :
c/o Marie-Elisabeth Lafaille
121, rue de l'Ouest-boîte 26,
75014 Paris.
Tél : 06 86 80 16 18
marielisabeth.lafaille@yahoo.com

Aumônier national
Père Christian Le Meur
70 bis rue du 118eme R.I.
72600 Mamers
06 88 38 22 38
clm1964@orange.fr

Tel sera le thème du prochain pèlerinage, ce 14 juillet, de la Fraternité Saint Jean Baptiste, au sanctuaire marial de Notre-Dame de Toute Aide à Querrien (La Prenessaye, Côtes d'Armor), en présence de Monseigneur Denis Moutel, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Pour beaucoup d'entre nous, ce pèlerinage est une étape incontournable dans l'année parce qu'il couronne une année en équipe ou bien parce qu'il est comme un rendez-vous d'amour avec Notre-Dame.

De toute façon, qui que nous soyons, nous y serons accueillis comme nous nous présenterons. Pas de jugement de la part des autres : seulement un regard miséricordieux sur notre propre vie ou celle de ceux pour qui nous nous déplacerons, nos malades.

Françoise, notre présidente sera parmi nous et elle nous encouragera à continuer cette belle aventure de la Fraternité.

Nous porterons évidemment les personnes disparues, malades ou fatiguées.

Lors de cette journée, nous sommes invités à prier les uns pour les autres. Il faut profiter de ce que l'Esprit Saint nous est offert pour lui demander de nous renforcer dans les combats que nous menons.

Seigneur aide-nous à croire que tu peux tout pour nous, donne-nous des frères à aimer.

Fais de nous des accueillants très respectueux de ceux que tu nous donnes de rencontrer.

Bel été à toutes et tous !

Abbé Christian Le Meur

A Querrien, viens et sois accueilli -e comme tu es...

Déroulement de la journée du 14 juillet

9h30 : Prière dans la chapelle

9h45 : Départ de la marche

12h00 : Adoration à la chapelle

12h30 : Pique-nique tiré du sac

13h30 : Témoignages

14h45 : Invitation à vivre
les sacrements

15h00 : Confessions
Chapelet
Prière des frères
Le message de Querrien
Atelier 'alcool' et atelier 'drogue.'

16h00 : Eucharistie

Contacts

Finistère Jean-Baptiste 02 98 91 56 19 et 06 31 49 67 95
Côtes d'Armor Yves 02 96 61 10 24
Morbihan Maïté : 02 97 65 56 33
Ille-et-Vilaine Marcel : 02 99 80 05 58

Rendez-vous le 14 juillet 2017 auprès de Notre Dame de Toute Aide à Querrien

Réflexion autour de la prière des frères et de la prière de délivrance

P. Christian Le Meur, aumônier national

Je vois dans la **prière des frères** que je n'ai jamais pratiquée comme telle, une prière dans laquelle est invoquée l'Esprit-Saint pour la personne sur laquelle nous prions.

Lorsqu'on parle de **prière de délivrance,** il convient de se méfier. Qu'il soit clair qu'il ne s'agit pas de prière d'exorcisme que l'on pratiquerait sans discernement, et surtout, sans autorisation de l'autorité.

Il existe dans chaque diocèse, et bien souvent désormais au sein d'une équipe, un prêtre chargé de vérifier un hypothétique envoûtement..

Ceci étant, l'Eglise nous enseigne que c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté (1Jn 3,8). Dans la synagogue, en Luc 4, Jésus rappellera la parole du prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur*.»

La prière de délivrance ?

Je la vois comme une invitation à demander le pardon de mes péchés, une invitation à un repentir dans l'humilité.

Une étape qui introduit la réconciliation par une rencontre avec le prêtre, avant d'aller recevoir l'eucharistie.

Une invitation à combattre les blessures que le temps et l'ennemi nous infligent.

CHOISIR LA VIE !

Heureux ceux qui marchent dans la loi du Seigneur

Les 28, 29 et 30 avril 2017, s'est tenue l'Assemblée générale de la Fraternité Saint Jean Baptiste au Monastère des Bénédictines de Montmartre. Notre rencontre a débuté le vendredi par un temps de pèlerinage auprès de Saint Vincent de Paul. En 2017, nous fêtons les 400 ans de sa mission. Nous avons été guidés par un grand connaisseur de Saint Vincent, le Père Bertrand Ponsard, Supérieur de la Maison des Lazaristes de la rue de Sèvres à Paris. Merci à lui.

Samedi 29 avril, Marc Soyer, prêtre spiritain et Pauline de Vaux, psychiatre et addictologue, nous ont aidés à approfondir ce thème 2017. Dans le prochain bulletin, Pauline de Vaux expliquera comment elle cherche avec ses patients ce qui fait sens dans leur vie, ce qui, au-delà des dépendances, demeure profondément libre en eux.
Ecoutons le père Marc nous parler du sens très personnel qu'a pris cet appel pour lui.

« Choisir la vie ! » Mon propos n'est pas de vous donner une conférence ou une réflexion à partir de la Bible ou une homélie -méditation, mais de partager un simple témoignage.
Ma vie est une vie où l'alcool a été très présent. Je suis né dans une famille qui souffrait à cause de la maladie alcoolique de notre père. Et j'ai donc décidé de rendre hommage à quelqu'un qui a choisi la vie : mon propre père. ***P. Marc Soyer***

Ce témoignage, je ne l'ai jamais fait jusqu'à ce jour. Ordonné prêtre à Lannion en 1969, je peux affirmer que je dois ma vocation à mon père alcoolique. Je ne crois pas pour autant que ma vocation est venue 'réparer' quelque chose.

En triant des papiers en préparant mon intervention, j'ai trouvé un dossier que je n'avais jamais ouvert depuis la mort de mon père. Il avait été conservé par ma mère décédée en 2002, puis m'avait été confié.

Ecrit de la main de mon père, ce dossier n'est pas épais, mais c'est un *trésor* : « *Je suis ouvrier, militant Croix d'Or, buveur guéri depuis dix ans*. », écrivait-il. En 1971, un an avant sa mort, mon père avait été appelé au pied levé, pour parler lors d'un congrès départemental de la Croix d'Or. Oui, mon père avait choisi la vie grâce à la Croix d'Or. Après avoir été prisonnier de ce poison qu'est l'alcool.

Où tout cela avait-il commencé pour lui ? Mon père était sur le point d'être quartier-maître dans la marine nationale. Sa spécialité ? Mécanicien de très bon niveau, dans la salle des machines. Mais une mission en Indochine où il reste près de deux ans s'achève par la maladie : des problèmes pulmonaires et le paludisme. Rapatriement immédiat en France. Il débarque à Toulon au moment où la guerre 39-45 est déclarée. Le Conseil de Réforme de la Marine ne peut se réunir. Il est renvoyé dans ses foyers sans droit de travailler. Or il avait une famille à nourrir (son épouse, un enfant…) et aucune aide. Il a dû alors accepter du travail au noir. Un jour, c'est l'accident : il répare une moissonneuse-lieuse chez un copain ; un ressort propulse un boulon dans un œil. Cet œil est perdu. Pas d'assurance !… La guerre terminée, le Conseil de Réforme le convoque enfin ; et constate ce handicap contracté après le retour dans ses foyers. Et c'est

la sanction immédiate : mon père perd tous ses droits : aucune pension d'invalidité ; pas d'emploi réservé.

Il sera dès lors employé comme manœuvre : livreur de colis, puis livreur de charbon. Du porte à porte chez l'habitant. Du matin au soir. Des journées interminables. Des salaires au lance-pierre. Et l'alcool est arrivé. De maison en maison, un *'petit coup'* dès 8 heures du matin au livreur (de colis ou de charbon…) et cela jusque tard le soir : un café, mais avec l'alcool de cidre complémentaire, *« Votre métier est dur ; et salissant (charbonnier), un petit coup va vous donner des forces…* »

Descendu aux enfers

Notre famille a vécu dans le trou noir de 1945 à 1959. Il fallait aller chercher notre père dans les cafés, entendre les ricanements de nos camarades de nos écoles respectives.

Ma sœur me rappelait : un jour d'été, en plein midi, par un très beau soleil, mon père a dit : *'mais qu'est-ce qu'il pleut aujourd'hui !'* Il allait très mal. Il était descendu aux enfers.

A huit ans, j'ai été placé en pension. J'y suis resté de 1951 à 1955 : puis dans un autre établissement de 1955 à 1959. J'étais tiraillé : à la fois content d'être loin de cet enfer et vraiment triste d'être éloigné de mes frères et sœurs. Je souffrais de solitude, de l'absence de mes liens affectifs. L'école était dans un lieu très isolé. Pas de voiture, une route du centre Bretagne où passaient une dizaine de voitures par jour. A Lannion, nous habitions en face de la gare SNCF : petite gare, mais très active à l'époque. C'était notre terrain de jeu, de découverte et d'évasion !

Pourtant l'impossible a surgi

Mais la vie chez nous était vraiment dure : j'ai entendu ma mère nous dire un jour, découragée : *« Je vais me jeter à la rivière…».* La honte, les dettes, l'humiliation étaient notre pain quotidien. Mais deux personnes ont croisé notre route. Une religieuse de l'hôpital de Lannion avait un neveu malade de l'alcool. Elle soignait notre mère, souvent hospitalisée. Elle vient à parler à notre mère, devenue sa grande amie, d'un prêtre qui avait le souci des personnes alcooliques. Ce prêtre, déjà, nommait les victimes de l'alcool des '*malades alcooliques'.* Déjà aussi, il faisait la guerre aux mots couramment utilisés alors : '*ivrognes*', '*soulard*s', '*poivrots*' : des mots qui nous faisaient souffrir, nous les enfants et notre mère… Ce prêtre était dans une paroisse rurale à une quinzaine de kilomètres de Lannion. Notre mère, malgré une grave insuffisance cardiaque, a pris son vélo. Elle a fait les dix premiers kilomètres en train et ensuite, les cinq derniers à vélo. Elle rencontre alors ce prêtre : l'abbé Jean Le Porzou ! Il commençait à fonder la **Croix d'Or** dans la région de Lannion. Un immense défi !

Il savait faire confiance

Mais que faisait donc de si particulier l'abbé Le Porzou auprès des malades alcooliques ? Il s'adressait au cœur de chaque personne. Au lieu de juger ou condamner, il cherchait ce qui avait sens au plus profond de chacun ; ce qu'il aurait désiré être et vivre, mais que l'alcool lui interdisait d'atteindre car il était devenu impuissant devant la force destructrice de ce poison. Ce prêtre savait faire confiance à celui qui était dans les tenailles de la maladie.

Il savait, en accueillant ces hommes chez lui. Mon père fut le second malade qu'il logeat dans son presbytère. Il n'y avait pas en effet de centre de cure ou de centre de soins pour les malades touchés par l'addiction à l'alcool. La personne alcoolique en cas de crise majeure était dirigée pour 'soins' dans ce qu'on appelait les asiles de malades mentaux…

Cette rencontre, en 1958, fut pour mon père le début du processus de *'guérison'*, marqué au début par quelques rechutes, pendant environ deux ans. Le prêtre nous avait demandé, à nous les enfants, d'éliminer tout alcool à la maison. Il nous avait dit aussi à propos des remarques que nous entendions à l'école ou dans le quartier :

« Réagissez à ce que vous entendez ou ne les écoutez pas ».

Quand on retrouve la vie, cette vie demande à être soignée et protégée des médisances. Or on sait si bien faire cela : médire ; sans mesurer le mal que l'on sème ainsi ! Que de personnes ont été démolies par les médisances… Pire, abattues moralement par la calomnie. Notre père a été l'objet de calomnies dans sa phase d'abstinence commençante. On venait dire à notre mère : *« On a vu votre mari boire, ici, ou là… ».* C'était faux, mais le soupçon distillé, la confiance entre les époux avait du mal à tenir ! Tout était sous la menace.

La croix victorieuse

Mais la vie que mon père avait choisie, il a continué à la chercher et à la construire. Et il l'a choisie pleinement pour les douze ans qui suivront, jusqu'à sa mort.

Bien plus tard, j'ai interrogé mes frères et sœurs : *« Quand papa s'est soigné, qu'est-ce qui s'est passé ?* » Ils m'ont tous dit que peu à peu, la sérénité, la joie, la fierté sont revenues à la maison. Ils m'ont aussi dit que, assez vite, notre père est allé vers des malades alcooliques, comme lui. Pour les écouter, leur tendre la main. Leur proposer de goûter la joie qu'il avait connue…

On venait demander à notre mère si *« Monsieur Soyer »* n'aurait pas pu intervenir discrètement : une femme d'agriculteur ou d'ouvrier, l'épouse d'un commerçant ou même d'un médecin… Leurs maris étaient dans les chaînes de l'alcool et cherchaient un chemin de libération.

Je n'étais plus à la maison, ni en pension. En 1959, j'étais entré au noviciat des spiritains, âgé seulement de 16 ans et demi. Notre père venait de sortir de l'ornière et j'ai eu la joie de le voir venir, avec ma mère, à ma profession religieuse dans le Puy-de-Dôme le 8 septembre 1960.

Je me rappelle aussi cette procession en 1969, avant la messe de mon ordination sacerdotale. Sur 100 mètres entre le presbytère et l'église, une route très pentue, c'est notre père qui portait la croix. Il ne la portait pas « glorieusement » mais dans la dignité. La « croix » de son alcoolisme non choisi avait meurtri son cœur et blessé les siens. Il le savait.

Mais ce jour-là, cette croix de procession signifiait sa victoire grâce à ce prêtre évangélique et au mouvement de la Croix d'Or.

Les rencontres personnelles

Pendant douze ans, mon père a suivi les réunions régulières de La Croix d'Or et a témoigné dans des assemblées, ou dans des Congrès départementaux, régionaux ou nationaux.

Mais ce qu'il préférait, c'était les rencontres personnelles avec des malades alcooliques vers lesquels il allait après son travail, au gré des demandes. L'évêque du diocèse est lui-même venu frapper à la porte de mes parents pour demander : *« Monsieur Soyer, pourriez-vous aller vers l'un ou l'autre de mes prêtres en difficulté sur le plan alcool ? »*

Un jour, j'ai demandé à mon père si je pouvais l'accompagner dans une de ses rencontres avec un malade alcoolique. Cet homme, un agriculteur, marié et père de deux jeunes enfants, devait être seul ce soir-là. Mon père et moi, nous sommes partis en voiture. Près de la maison du malade, mon père m'a dit : *« Tu restes dans la voiture. S'il veut bien que tu entres, je viendrais te chercher ».* A un moment, il est sorti de la maison : *« Viens !»,* m'a-t-il dit. Dans la maison, grand silence. Personne ne parle. On se regarde. Sur le bahut, il y avait deux photos : celle de deux enfants et celle d'une femme. Au bout d'un temps assez long, mon père demande à cet homme : « *Ce sont tes enfants ? C'est ta femme ?* ». L'homme répond juste : « *Oui !* ». Mon père a ajouté *« Et tu les aimes ? ».* L'homme dit à nouveau « *Oui !* », mais en même temps, il se met à pleurer… Après, la communication s'est nouée entre lui et mon père.

Il faut avoir foi en la vie, quelle que soit la situation. La vie peut être cachée sous la cendre des

événements destructeurs. Comme au printemps : la terre semblait morte et la végétation se met à sortir de partout. Malgré les rechutes, oppositions, destructions, la vie peut toujours renaître.

L'héritage vivant de mon père

Mon père est mort en sept semaines d'un cancer foudroyant. Le 15 juillet 1972, à minuit dix. A l'hôpital, la toute dernière semaine, il avait des moments de confusion. Il parlait de son fils prêtre, qui était à Madagascar. Le médecin croyait qu'il racontait n'importe quoi. Mais j'étais bien là-bas. Et cinq jours avant sa mort, comme par miracle, j'ai pu obtenir une place d'avion suite à un désistement : parti de Tananarive le lundi soir, j'étais le mardi matin à Paris. J'avais pu prévenir ma famille qui avait averti notre père que j'allais arriver.

Je pensais que je ne pourrais pas l'accompagner dans ses derniers moments. Mais le mardi soir 11 juillet, j'étais auprès de lui. Le mercredi 12 juillet, je célébrais la messe dans sa chambre. Tous ses enfants (sauf un, empêché) et notre mère l'entouraient. Pendant la nuit où je le veillais, je lui avais demandé quel passage d'évangile lui '*parlait*' le plus pour le prendre à la messe : il m'a dit : *« Père, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui Père, c'est ainsi que Tu en as disposé dans ta grande Bonté. »* (Luc, 10, 21). Depuis 1972, c'est devenu ma prière.

Je l'ai reçue comme un *'héritage vivant'* de mon père. Il savait la pauvreté qu'il avait connue, la traversée de l'épreuve de la dégradation et de la honte, il avait expérimenté son impuissance, pour enfin trouver lumière, joie et dignité restaurée. Alors cette prière de Jésus pouvait résonner en son cœur d'homme sauvé.

Proche des malades de l'alcool

Après la déconfessionnalisation de la Croix d'Or, ma mère avait rejoint la Fraternité saint Jean Baptiste dès que celle-ci fut créée. Rappelé en France en 1991 pour une autre mission, je l'ai souvent accompagnée le 14 juillet à Querrien au pèlerinage de la Fraternité Saint Jean Baptiste, auprès de Notre-Dame de Toute Aide.

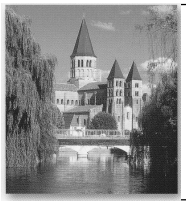
Nommé assistant provincial en France, puis supérieur de communautés, j'ai toujours veillé à être proche de mes confrères qui pouvaient être en difficulté dans leur consommation d'alcool. J'ai accueilli beaucoup de personnes qui connaissent cette maladie, soit elles-mêmes, soit un de leurs proches. Mon souci a été de montrer la bonne porte où frapper : les *Alcooliques Anonymes*, *Vie Libre*, *Croix Bleue*… Car de ce mal, on ne peut s'en sortir seul. Même si je n'ai pas toujours réussi à les aider, j'ai toujours eu le souci de les respecter et de les faire respecter.

Je me suis aussi interrogé sur ma propre conduite. Je n'ai pas toujours été 'libre' devant le produit. A certains moments de fatigue, de surcharge de travail ou devant la peur de ne pas y arriver, ou par un manque de confiance en moi-même, j'ai pu être limite et dépasser même une consommation juste et raisonnable (sans jamais tomber dans un excès grave). Il y a six ans, j'ai posé mon verre. Pour ma propre santé, et aussi par solidarité pour ceux et celles qui s'engagent à l'abstinence, 'un jour à la fois'. J'ai rejoint en même temps une association d'amis abstinents qui ensemble, par leur soutien mutuel, les réunions, les lectures sont invités à travers l'adhésion à un programme à *« choisir à nouveau la vie »* en marchant, avec d'autres, d'étape en étape vers une vie heureuse et simple.

Si mon père n'avait pas bu, je n'aurais pas été placé en pension à l'âge de 8 ans et demi. Grâce à sa sortie du tunnel, et à sa 'résurrection', en grandissant j'ai compris la « puissance de l'Amour de Dieu miséricordieux » manifesté par ce prêtre (notre mère l'a appelé ensuite « *le sauveur de notre foyer* »). J'ai compris !…

Et j'ai voulu tout simplement m'offrir à ce Dieu de miséricorde et de tendresse, seul capable de relever la personne la plus déchue, la plus écrasée. Tout mon ministère, depuis 48 ans, a été orienté et animé par l'Amour de ce Père manifesté en Jésus.

Père Marc Soyer, spiritain., le 29 avril 2017



Du vendredi 6 octobre au dimanche 8 octobre 2017

RENDEZ-VOUS à PARAY-LE-MONIAL

Le 5 octobre 1986, le pape Jean-Paul II vint prier à Paray-le-Monial à la chapelle La Colombière

« *Au cours de mon pèlerinage à Paray-le-Monial, je désire venir prier dans la chapelle où est vénéré le tombeau du* ***bienheureux Claude La Colombière.*** *Il fut « le serviteur fidèle » que, dans son amour providentiel, le Seigneur a donné comme* ***directeur spirituel à sainte Marguerite-Marie Alacoque****.*

C'est ainsi qu'il fut amené, le premier, à diffuser son message. *En peu d'années de vie religieuse et de ministère intense, il se révéla un « fils exemplaire » de la Compagnie de Jésus à laquelle, au* ***témoignage de sainte Marguerite-Marie*** *elle-même, le Christ avait confié* ***la charge de répandre le culte de son Cœur divin*** *»* **».** (Jean-Paul II, Lettre au Préposé général de la Compagnie de Jésus).

Aujourd'hui, nous redécouvrons la richesse de la personnalité et de la grâce donnée par Dieu à Claude, « fidèle serviteur et parfait ami » de son Fils.

INFORMATIONS	PRIX EN PENSION COMPLÈTE
Dates : du vendredi 6 octobre 17h au dimanche 8 oct. 14	**Pour les 3 jours** ⇨ 97€ par personne, ⇨ 111€ en chambre individuelle
Lieu : Maison Cœur du Christ 3ter rue de la Paix 71600 Paray-le-Monial	(les draps sont fournis)

INSCRIPTION A ENVOYER A

Marie-Françoise DECOUX, 2 rue Jules Guesde 92120 MONTROUGE
decouxmf@free.fr

Date-limite : le 30 juillet 2017

A l'inscription, versement de 50€ d'arrhes, valant engagement, qui seront encaissés à réception.

Avec Marguerite-Marie Alacoque et Claude La Colombière.
En venant à Paray-le-Monial, puissiez-vous expérimenter les richesses infinies du Cœur Sacré de Jésus.
Pendant ce pèlerinage, vous pourrez vivre une diversité de démarches

Au programme

- Temps de louange, de réconciliation, d'adoration, chapelet.
- Temps de prière personnelle, de demande d'intercession pour les malades et les souffrants.
- Une démarche de consécration au Cœur Sacré de Jésus.
- Des enseignements :
  - Fidèle serviteur et parfait ami. »
  - Claude, maître de vie spirituelle. »
  - Suis-moi ! »

LE VOYAGE AR EST À LA CHARGE DE CHACUN. .
Horaires indicatifs Paris–Paray (Aller et Retour) des trains et autobus plein tarif (prix juin 2017)
Calculez avec vos éventuelles cartes de réduction.

1 trajet en TGV 64€ ou 68 € (AR X 2)
1 trajet en Intercity 36€ ou 38 € (AR X 2)
Car Paris/Dijon 12€ + train Dijon/Paray 22,60€ (X 2)

ALLER VENDREDI

EN TRAIN INTERCITY	EN TGV
(Paris-Bercy- Moulins-Paray)	Paris-Paray
Départ 9h Arrivée 13h43 ou	13h51-16h14 ou
Départ 14h Arrivée 18h18	15h53-18h11

RETOUR DIMANCHE

EN TRAIN INTERCITY	EN TGV
(Paray-Moulins-Paris-Bercy)	Paray-Paris
Départ 10h16 Arrivée 16h57 ou	10h16-16h07 ou
Départ 17h58 Arrivée 21h57	17h42-20h07

AUTOCAR OUIBUS PARIS-DIJON + TRAIN DIJON-PARAY
Vendredi (bus) 7h30—11h25 + (train) 12h06-14h06
Dimanche (train) 10h08-11h54 + (bus) 16h45-21h30

Responsables des fraternités diocésaines

- 22 FRANÇOISE DESMUR (PROVISOIREMENT)
voir 1ère page.
- 29 JEAN-BAPTISTE STÉPHAN
jeanbaptiste.stephan@wanadoo.fr Tél. 02 98 91 56 19
1 rue du Stade 29710 Landudec
- 31 CHRISTIANE BLANC
zidanette.blanc19@orange.fr Tél. 06 15 61 48 35
- 35 MARCEL YARDIN
marcel.yardin@wanadoo.fr Tél. 02 99 80 05 58
15 rue des Sports 35120 Épiniac
- 36 MARIE-LAURE MILLET
marielaure.milletcave@gmail.com Tél. 02 54 26 58 77
- 37 P. GABRIEL CHAIGNEAU
Tél. 06 15 75 09 85 gabrielchaigneau@orange.fr
1 rue Charles Lindberg apt 14 37000 Tours
- 56 MAÏTÉ LASBLEIZ
Tél. 02 97 65 56 33
29, rue des Caprelles 56260 Larmor-Plage
- 57 JEAN-MARIE BIVERT
Tél. 03 55 00 00 17 - 07 81 74 76 24
78 rue de Pont-à-Mousson 57950 Montigny-lès-Metz
- 59 SR MARIE YVONNE LE GALL
mylegall1@yahoo.fr Tél. 06 58 09 32 99
- 64 MICHÈLE LAFARGUE
14 Avenue Pasteur 64200 Biarritz
michele.gassianlafargue@orange.fr
Tél. 06 71 22 66 36 / 05 59 24 76 55.
- 75 MARIE-ELISABETH LAFAILLE
marielisabeth.lafaille@yahoo.com Tél. 06 86 80 16 18
- 76 MARIE-THÉRÈSE CAMIER,
41 rue Raymond Guénot 76600 Le Havre
–tél:02 76 32 85 49
camier.mariethe@gmail.com
- 94 JEAN-PIERRE DORCHÈNE
jeanpierre.dorchene@free.fr Tél 06 81 42 94 07

www.fraternitesaintjeanbaptiste.org

Pensez à envoyer le montant de votre cotisation 2017 et de votre abonnement à votre responsable diocésain ou à notre trésorière, Marie-Laure Millet,
18, Chézeauneuf, 36320 Villedieu-sur-Indre
marielaure.milletcave@gmail.com Tél. 02 54 26 58 77
Cotisation 2017 à l'association : 15 €

♎ A VOIR, A LIRE, A PARTAGER

☺DESSIN D'ANIMATION

Le petit film d'animation 'Addiction Oiseau', sur YOU TUBE vient de m'être recommandé. Je viens de le regarder et ne peux faire autre chose que de vous suggérer la même chose. Je crois que c'est une belle piste de prévention. Fraternellement.

Michèle Lafargue, Fraternité de Bayonne

http://www.dailymotion.com/video/x2b6j4w_l-addiction-vue-par-un-oiseau-dans-un-court-metrage_school
https://www.youtube.com/watch?v=UyBd4Su1q_w

La Croix du 13 juin 2017 : Alcoolisme, vers la fin du dogme de l'abstinence ? - Le Baclofène suscite toujours autant de débats-témoignages.

Envoyez-nous de vos nouvelles pour le prochain bulletin (fête de Saint Jean Baptiste, etc.) !

Prière de Saint Thomas More (1478-1535)

« Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer. Donne-moi la santé du corps avec le sens de la garder au mieux.
Donne-moi une âme sainte, Seigneur, qui ait les yeux sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le péché, mais sache redresser la situation.
Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir. Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle « moi ».
Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres. Amen. »

Bulletin trimestriel ISSN 1154-475
Le numéro : 2,90 € Abonnement 2017, 1 an : 11,50 € par envoi postal ou 5 € par envoi par mail .
Comité de rédaction : Marie-Françoise Decoux, Marie-Elisabeth Lafaille-avec l'ensemble du bureau.
Site Internet : Jean-Pierre Dorchêne, Hélène Favé, Françoise Desmur